



Sœurs
Hospitalières

Bulletin d'Information - Mai 2021

CONTIGO

N° 42

En détail

Découvrez notre travail dans le domaine de la santé mentale au Mozambique.

Actualités

Consultez les actualités les plus marquantes de nos Provinces de ces derniers mois.

Zoom sur

Rencontrez María Begoña Pérez, responsable du Service Général de Solidarité et de Coopération Internationale au Développement. Elle dirige le processus de Restructuration des Sœurs Hospitalières en Afrique.

#Engagés

Nous vous présentons Élisabeth Picquart, bénévole de la Province de France.

Mozambique: santé mentale et COVID-19



Ce projet vise à ce que les personnes de tout âge souffrant de maladies mentales et/ou de handicap puissent continuer à avoir accès aux services de santé et de réhabilitation dans le contexte de la pandémie de la Covid-19.

Le projet lancé au Mozambique est mené actuellement au Centre de Réhabilitation Psychosociale de Mahotas (CRPS) des Sœurs Hospitalières. Son objectif est de contribuer à atteindre l'Objectif de Développement Durable n° 3 sur la santé et le bien-être de l'Agenda 2030 (Programme de développement durable des Nations unies).

Ce projet vise à ce que les personnes de tout âge souffrant de maladies mentales et/ou de handicap puissent continuer à avoir accès aux services de santé et de réhabilitation dans le contexte de la pandémie de la Covid-19.

Un besoin croissant face à la crise sanitaire

En raison de la crise sanitaire que nous traversons actuellement, le peu de dispositifs de soins en santé mentale existant au Mozambique ont dû fermer

leurs portes ou limiter leurs services, laissant bon nombre de personnes vulnérables encore plus démunies au niveau socio-sanitaire.

Le Centre de Réhabilitation Psychosociale des Sœurs Hospitalières de Mahotas (CRPS)- Mozambique a dû paralyser une partie de ses activités et services, ne disposant pas des moyens financiers nécessaires pour fournir des soins de manière sécurisée et adaptée aux restrictions imposées par la Covid-19. Les problématiques en santé mentale se sont nettement accrues suite à la crise sanitaire, économique et sociale générée par la pandémie, et il est essentiel de pouvoir poursuivre les traitements des personnes souffrant de maladie mentale et/ou de handicap préexistant, ainsi que de développer les services afin de répondre aux besoins des futurs patients.

“ En raison de la crise sanitaire, le peu de dispositifs de soins en santé mentale existant au Mozambique ont dû fermer leurs portes ou limiter leurs services ”



A cet effet, ce projet, cofinancé par l'Agence Espagnole de Coopération au Développement (AECID), envisage le renforcement et le développement des services de consultation en santé mentale de notre centre, dans des conditions de sécurité et d'hygiène adaptées aux précautions sanitaires, ainsi que la réalisation d'actions d'information et de formation, en vue de la sensibilisation en matière de santé mentale et de la lutte contre la discrimination.

L'objectif général est de garantir la continuité des services dans le domaine de la santé mentale afin d'éviter des situations, et des crises, plus graves, empêchant la stabilité sociale des personnes, dans le contexte de la pandémie de la Covid-19. L'objectif spécifique consiste, quant à lui, à renforcer les soins et à augmenter le nombre de consultations et de domaines d'intervention au sein du centre, pour garantir les services et contribuer à l'amélioration de la santé de la population, ainsi qu'à la sensibilisation sur les maladies liées à la santé mentale par le développement d'activités d'information et de soutien psychosocial.

Plus de 20 ans d'expérience

Le Centre de réhabilitation psychosociale, des Sœurs Hospitalières à Mahotas (Mozambique), développe également des programmes destinés aux enfants souffrant de handicap physique et psychique : dénutrition, séquelles de malaria ; aux personnes séropositives ; ainsi qu'aux jeunes et

adultes ayant des problèmes psychiatriques ou de santé mentale. Le centre se situe dans un quartier périphérique de la ville, dans la banlieue de Maputo, à 30 kilomètres, dans le district de Kamavota. Depuis 1998, il se consacre au traitement, à la réhabilitation et la réinsertion sociale et familiale de personnes souffrant de maladie mentale et de handicap, en collaboration avec l'Hôpital psychiatrique d'Infulene.

Par la suite, face au nombre croissant de pathologies diverses au sein de la population infantile, le Centre a démarré son activité dans le domaine pédiatrique, en 2002. Le manque de réponse aux besoins en matière de santé mentale de la part du Gouvernement et l'absence d'Institutions de soutien de la population dans ce secteur rendent le travail du centre indispensable qui, au vu de la vaste expérience des Sœurs Hospitalières dans le domaine de la santé mentale et de leur capacité d'organisation et de gestion, bénéficie de bonnes références tant de la part de la population que des autorités locales.

En ce sens, il convient de mentionner que le centre bénéficie de l'appui du Ministère de la Santé du Mozambique, qui collabore en mettant à disposition du Centre du personnel spécialisé (pédiatre, spécialiste en psychiatrie, kinésithérapeute, psychologue et ergothérapeute). Quant aux services qu'offre le centre, nous tenons à

souligner l'Unité de S. João de Deus, en matière de réhabilitation psychosociale des adolescents et des adultes. D'une capacité de 40 usagers, elle accompagne dans leur processus de réhabilitation psychosociale, les adolescents et les adultes entre 15 et 60 ans, stabilisés cliniquement et avec des possibilités de réhabilitation et de réintégration sociale, issus des banlieues de Maputo ou transférés depuis l'Hôpital psychiatrique d'Infulene, ainsi que d'autres personnes répondant aux critères d'admission. Cette unité accueille également des usagers présentant un diagnostic médical de déficience intellectuelle et/ou des problèmes neuropsychiatriques, d'épilepsie et de psychose, entre autres.

Réhabilitation infantile

L'Unité de réhabilitation infantile Saint Benoît Menni, d'une capacité de 35 enfants, propose un soutien nutritionnel, pharmacologique et orthophonique, une réhabilitation physique, pédiatrique, psychologique et en soins infirmiers aux enfants jusqu'à 12 ans (sauf exceptions justifiant le prolongement de leur séjour), avec handicap multiple, paralysie cérébrale, autisme, myopathies, syndrome de Down (trisomie), difficultés intellectuelles, microcéphalie, ostéogénèse imparfaite ou épilepsie.

Elle aide aussi les enfants malades souffrant d'autres pathologies comme le sida et la tuberculose, avec une détérioration cognitive. Le centre d'assistance temporaire (CAT) dispose d'une capacité de 5 usagers stabilisés cliniquement et en voie d'intégration à la communauté et à leur famille, pris en charge au CRPS pendant la journée, afin de promouvoir leur autonomie personnelle et leur intégration sociale et communautaire. On y réalise par ailleurs des activités d'entretien des jardins, d'agriculture et d'élevage, en tant qu'outil de réinsertion socio-professionnelle des patients adultes.

Le Mozambique, une priorité de la coopération espagnole

La Coopération espagnole a défini des pays prioritaires, ainsi que des secteurs stratégiques de coopération, auquel s'est ajoutée la « Stratégie de réponse conjointe de la Coopération espagnole à la crise de la Covid-19 : Faire face à la crise pour une reprise transformatrice ».

Le V Plan directeur de la Coopération espagnole 2018-2021 inclut le Mozambique parmi ses priorités géographiques, en l'intégrant dans le groupe des Pays les Moins Avancés (PMA). Le cadre juridique de la Coopération avec le Mozambique est défini par la Convention de base de coopération signée en 1980. Le V Plan directeur a retenu l'Objectif de Développement Durable 3 « Santé et Bien-être », et l'Objectif 3.8 : « Contribuer à la couverture sanitaire universelle ».

Le Mozambique est considéré comme l'un des Pays les Moins Avancés selon le classement de l'ONU, à la 180ème place sur les 189 pays classés en fonction de leur IDH, avec un indice de seulement 0,446. Le Mozambique est un pays pauvre, faiblement peuplé, avec des taux de fécondité et de mortalité élevés et une population jeune en forte croissance : 45 % de la population a moins de 15 ans. Le taux de pauvreté élevé du Mozambique est dû aux catastrophes naturelles, aux maladies, à une forte croissance démographique, à une faible productivité agricole et à une répartition inégale des richesses.





María Begoña Pérez

Conseillère générale. Elle dirige le processus de Restructuration des Sœurs Hospitalières en Afrique.

“ Le projet, en tant que tel, devrait aboutir en 2024 avec deux nouvelles structures canoniques, qui seront définies par le Chapitre général ”

Quand le projet Hospitalières en Afrique a-t-il été créé et dans quel but ?

Ce projet s'inscrit dans le processus de restructuration que mène actuellement la Congrégation. En 2015, la Supérieure générale a nommé la Commission Hospitalières en Afrique (CHAF) afin d'entreprendre le processus de restructuration et de revitalisation des présences de la Congrégation sur ce continent. Cette Commission a repris les expériences vécues lors de la 1ère Rencontre Hospitalières en Afrique, à Elmina (Ghana), fin 2014, autour du thème « Afrique, garde allumée la lampe de l'hospitalité », et a élaboré un projet pour les années 2016-2018. Il englobe cinq priorités visant, principalement, la sensibilisation.

Comment ce projet est-il géré par la CHAF ? Qui en sont les membres ?

En mars 2019, sœur Anabela Carneiro, Supérieure générale, en concertation avec les Supérieures provinciales, a réalisé quelques changements dans la composition de la commission. Elle est formée actuellement par : Marie Elisabeth Ngo Mbouck (Province du Portugal), Anastasia Acquaye (Province d'Angleterre) Emilie Bayekula Phanzu et Marie Reine Aleki (Province de France) et moi, en tant que responsable.

Afin de connaître la situation, une enquête a été menée auprès de toutes les sœurs en Afrique, ainsi que de toutes les supérieures provinciales. Cela nous a permis d'élaborer un nouveau plan de travail à partir de ce qu'elles avaient elles-mêmes exprimé. L'idée est de mettre en place ce plan pendant quatre ans. La COVID19 nous ayant empêché

de tenir des réunions en présentiel, les réunions en ligne se sont donc multipliées.

Quelles sont les fonctions de la commission ? Et la dynamique de travail établie ?

Début 2021, il est décidé de nommer une déléguée de la Supérieure générale afin d'accélérer le processus, Marie Elisabeth Ngo Mbouck. Sa fonction principale est d'impulser, coordonner et superviser le processus de restructuration. Elle a également d'autres fonctions, telles que : visiter les communautés (elle-même ou en déléguant à d'autres membres de la commission), encourager et accompagner les sœurs et collaborateurs lors du processus, coordonner les actions de communication, diriger la commission, évaluer, revoir et ajuster le plan avec les membres de la commission, etc.

L'objectif général de la commission est d'assurer, avec la déléguée, la mise en œuvre du Plan de Restructuration de la Congrégation en Afrique, en promouvant la revitalisation des personnes et des communautés, ainsi que la réorganisation des œuvres apostoliques ; en incitant, également, à une plus grande responsabilité dans la construction de leur propre avenir. La commission, entre autres fonctions, doit collaborer activement au travail dont elle est chargée par la réflexion, l'analyse et le discernement ; favoriser et promouvoir, au sein des communautés/œuvres apostoliques, la réalisation des actions incombant à la commission. Concernant la référente du Gouvernement général, sa tâche principale est d'accompagner et de soutenir la déléguée et la commission dans l'application du Plan, qui pourra englober différentes actions.

De même, elle présente à la Supérieure générale et au conseil les propositions de décisions à prendre en vue de la réalisation du plan de restructuration.

Quelles étapes ont été mises en œuvre jusqu'au présent ?

La situation de pandémie de la COVID-19 nous a obligés à retarder notre programmation et à réorganiser le programme pour 2021. Malgré les difficultés, diverses actions ont été mises en place. La dernière d'entre elles a consisté notamment dans l'organisation d'une rencontre des supérieures locales, online, les 26, 27 et 28 avril, au cours de laquelle nous avons réfléchi sur « Le rôle de la supérieure locale dans les documents de la Congrégation ».

Un nouveau plan de travail a récemment été présenté, qui s'étend jusqu'en 2025, Parmi tous les objectifs qui y sont détaillés, quels sont les prioritaires ?

De toutes les réponses reçues, les priorités qui se dégagent sont :

- Formation à tous les niveaux, et à toutes les étapes de la vie hospitalières ; ainsi que la pré-

paration spécifique en : formation de formateurs, leadership, économie et gestion des œuvres.

- Qualité de la vie fraternelle, en s'abreuvant aux sources charismatiques.

- Œuvres hospitalières et économie, en développant la mission hospitalière en réponse aux nouveaux besoins, ainsi que la solidarité.

Parmi ces priorités, on distingue dix objectifs stratégiques qui ont pour but de répondre aux différents domaines de la vie des communautés et des centres.

Quand ce projet devrait-il être achevé ? Et comment ?

Le projet, en tant que tel, devrait se terminer en 2024 par deux nouvelles structures canoniques qui seront définies par le Chapitre général, cependant les travaux se poursuivront en 2025 pour accompagner leur bon fonctionnement.

Un souhait pour l'avenir

O desejo de futuro é que sejamos capazes de revitalizar a nossa vida como consagradas, e viver com paixão a missão da Hospitalidade.

Célébration de la Saint Joseph Province d'Italie

Au centre « Villa San Giuseppe » des Sœurs Hospitalières à Ascoli Piceno, en Italie, le 19 mars, fête de Saint Joseph, et 150^{ème} anniversaire de la Déclaration de l'Époux de Marie, patron de l'Église universelle, le maire de la ville, Marco Fioravanti, entre autres autorités locales, a participé à la célébration présidée par l'évêque Domenico Pompili. À la fin de la célébration, le Dr Massimo Badolato, directeur général du centre, a salué les autorités présentes et remercié tous les collaborateurs et les sœurs qui travaillent sans relâche et avec un grand esprit hospitalier, dans ces moments difficiles dus à la covid-19.

Pour sa part, la Supérieure du centre, sœur Rita, a lu le message de remerciement de la Supérieure provinciale, sœur María Asunción Riopedre : « En cette belle journée, notre reconnaissance va



aux collaborateurs qui, depuis de nombreuses années, s'occupent et répondent avec professionnalisme, engagement et sens d'appartenance aux besoins des personnes accueillies dans cette Maison, dans les différents domaines où s'inscrit le projet hospitalier (...). Avec les sœurs du Conseil provincial et la direction du centre, je tiens à vous remercier d'être un exemple de persévérance dans le travail. »

Projet « Toujours à l'Esprit » Province du Portugal

La Casa de Saúde do Bom Jesus, des Sœurs Hospitalières à Braga, au Portugal, a mis en place un nouveau service d'assistance à domicile afin d'améliorer la qualité de vie des personnes souffrant de démence et de leurs auxiliaires de vie.

Le Projet Toujours à l'Esprit a remporté la VIII^e édition du Prix BPI Senior et de la Fondation « la Caixa », pour son importance sociale, ainsi que son adéquation au contexte actuel et son caractère innovant. La récompense a été remise à la Casa de Saúde do Bom Jesus des Sœurs Hospitalières. Les destinataires de ce service sont les personnes âgées de plus de 65 ans, résidant dans la commune de Braga et diagnostiquées comme souffrant de démence, ainsi que leurs auxiliaires de vie.

L'initiative a commencé en octobre 2020 et repose sur une équipe d'Aide à Domicile, composée de professionnels en matière de psychologie, soins infirmiers, kinésithérapie et ergothérapie. Au



total, elle fournit déjà de l'aide à 26 patients et 26 auxiliaires de vie.

Les interventions ont pour objectif de préserver l'autonomie de la personne souffrant de démence. En parallèle, elle encourage et soutient l'auxiliaire de vie dans les différentes étapes de la maladie. Elle inclut des séances de stimulation cognitive, de rééducation physique et motrice, d'adaptation du domicile, d'assistance technique, de gestion de la thérapie, de formation, de soutien émotionnel et de psychoéducation.

Semaine sainte en période de COVID-19 Province d'Amérique Latine

Le Réseau de Santé Mentale Saint Benoît Menni, des Sœurs Hospitalières au Chili, a célébré la Semaine sainte. Toutefois, suite à la pandémie et au confinement de toute la Région métropolitaine et d'une grande partie du pays, la célébration a dû s'adapter.

Si chaque centre a réalisé des activités de manière indépendante et sans recevoir de visites extérieures, comme indiqué par le Ministère de la Santé chilien, le climat de recueillement était bien présent.

Union et fraternité

Les prières étaient principalement destinées à rendre grâce pour avoir pu aller de l'avant en ces temps difficiles, et à soutenir les familles et tous ceux qui souffrent de la pandémie de la COVID-19.



Dans certaines maisons, comme la Résidence Jean-Paul-II, les usagers ont suivi la messe à la télévision et la radio.

À la Résidence Saint Benoît, ils ont préparé quant à eux un autel, et célébré la cène et le pardon fraternel avec l'aide de sœur Albertina et la participation de tous les usagers, faisant de la résidence un lieu d'union et de fraternité.

Vaccin Covid-19 Province de France

En cette période de crise sanitaire prolongée, la Maison Sainte Germaine, des Sœurs Hospitalières à Paris, en France, fait tout son possible pour préserver la santé physique et mentale de ses résidents. C'est pourquoi les contacts avec l'extérieur continuent d'être régulés (visites de la famille, etc.) et on y encourage la communication via les réseaux sociaux.

La vaccination permettra d'assouplir certaines règles de confinement actuelles, en particulier pour les résidents les plus indépendants du centre de jour. Le médecin du centre a déjà contacté les autorités sanitaires.



Alors que les vaccins arrivent, la Maison Sainte Germaine réalise des activités quotidiennes pour favoriser et promouvoir la socialisation, ainsi que pour renforcer l'estime de soi des résidents.

Projet « Double Stigmate » Province d'Espagne

Le Centre neuropsychiatrique Ntra. Sra. Del Carmen, des Sœurs Hospitalières à Saragosse, en Espagne, a lancé le projet « Double Stigmate », qui vise à renforcer la participation sociale et l'émancipation des femmes souffrant de maladie mentale qui résident au centre, ainsi qu'à briser les préjugés existants chez les usagers masculins.

Ce projet consistera notamment à fournir une éducation non sexiste et à promouvoir la défense des droits fondamentaux et l'autonomie des femmes soumises à une stigmatisation qui, parfois, peut s'aggraver lorsque celles-ci résident dans un centre.

« Le fait de vivre dans une institution psychiatrique implique que ces femmes souhaitent être acceptées par les autres usagers, c'est pourquoi elles adoptent ces rôles qui, selon elles, contribueront à cette acceptation », affirme Irene Barrera, responsable et idéologue du projet. Irene Barrera explique que le besoin de créer une initiative comme celle-ci est né après avoir observé que, pour certaines activités du centre, notamment les sportives, le taux de participation des femmes était considérablement inférieur à celui des hommes. « Le taux de



participation des hommes à ces activités est de 75 % et de seulement 25 % pour les femmes », signale-t-elle.

En revanche, ces pourcentages s'inversent si on se concentre sur les activités davantage axées sur le soin et le bien-être des autres, comme les ateliers cuisine, les travaux manuels, etc. « Les femmes du centre consacrent également moins de temps à se reposer ou à leurs propres intérêts », ajoute-t-elle.

Le projet « Double Stigmate » offrira à tous les usagers une formation et une sensibilisation spécialisée. « Lors de la séance pratique, les hommes seront chargés de préparer le repas, dans le cadre d'un atelier cuisine, mais en faisant comme s'ils étaient à la maison, devant s'occuper des enfants pendant que leur femme travaille ».



Élisabeth Picquart

« Mon plus grand souhait est que beaucoup plus de bénévoles se joignent à nous, pour que chacun de nos résidents puisse vivre la joie de cette relation »

Je m'appelle Élisabeth Picquart et je suis bénévole à la Maison Sainte Germaine, des Sœurs Hospitalières à Paris, en France.

Tout a commencé à l'hôpital Vaugirard du 15ème arrondissement de Paris, par ma rencontre avec Christiane, bénévole depuis plusieurs années à la Maison Sainte Germaine. Un jour, je lui ai fait part de mon désir de collaborer en tant que bénévole chez les Sœurs Hospitalières ; je connaissais bien ce milieu pour avoir travaillé en tant que kinésithérapeute auprès de très jeunes adultes handicapés. Elle m'a suggéré de rencontrer Sœur Loly, responsable du bénévolat.

Au fil du temps, une relation d'amitié s'est véritablement créée avec les résidentes, une relation qui repose sur la gratuité de l'engagement. En d'autres termes, nous faisons un bout de chemin ensemble.

Actuellement, je rencontre chaque semaine trois résidentes, mes amies, avec lesquelles j'ai tissé un lien indestructible qui a incontestablement évolué avec le temps et qui est aussi

la marque de leur confiance dans cet échange régulier. Au quotidien, nous réalisons des activités très diverses et variées.

Avec Magalie, je vais faire des courses, avec une liste bien fournie, pour remplir un grand sac avec de nombreux articles, qui peuvent aller des produits de beauté à de petites friandises.

Avec Lucie, qui ne renonce pour rien au monde à son magazine de mode, nous allons régulièrement au magasin, quitte à être déçues parce que la publication n'est pas hebdomadaire. Quand ça arrive, pour la distraire, nous allons nous promener et nous bavardons.

Avec Cécile, qui adore exprimer les couleurs sur de grandes feuilles de papier, je partage généralement un chocolat chaud dans la grande salle de l'établissement... Un plaisir incontournables qu'elle savoure, lentement, tout en me racontant en détail les aventures de ses neveux.

Mon plus grand souhait est que beaucoup plus de bénévoles s'engagent et se joignent à nous, pour que chacun de nos résidents puisse vivre la joie de cette relation.